



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Guerre du Vietnam : la faute à Kennedy ?* / Laurent Pericone
éd. Economica, 2013
cote : 59.570**

Les faits sont têtus. Le journaliste Laurent Pericone, rédacteur-en-chef adjoint de la revue *Sciences et Avenir*, écorne quelque peu la légende du président John Fitzgerald Kennedy en abordant les origines de la guerre américaine du Vietnam.

Dans son livre – *Guerre du Vietnam : la faute à Kennedy ?* – il rappelle et révèle certains faits occultés par les thuriféraires du président assassiné à Dallas, le 22 novembre 1963.

Contrairement au président Eisenhower qui se flattait de n'avoir engagé aucune guerre durant ses deux mandats de 1952 à 1960, Kennedy a en quelques mois accumulé les échecs, notamment l'intervention militaire à Cuba, et impliqué son pays dans le conflit vietnamien qui se prolongera longtemps après sa disparition et s'acheva par un désastre politique et humain. En outre, il a mis en difficulté plusieurs des alliés des États-Unis, notamment européens, en utilisant au profit de son pays le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il a été ainsi le premier dirigeant occidental à reconnaître le Gouvernement provisoire de la République algérienne...

Alors qu'il a toujours manifesté une opposition farouche aux communistes, il s'était opposé à toute aide militaire américaine aux Français qui combattaient le Vietminh après son retour d'une mission d'information en Indochine organisée en 1951 par le Sénat.

Dès qu'il accède à la Maison blanche, il reprend à son compte la politique d'endiguement du président Truman et s'entoure de conseillers civils et militaires partisans de la manière forte, tels le secrétaire à la Défense McNamara, les généraux Maxwell Taylor, Victor Krulak, Edward Lansdale...

Pour appuyer son offensive contre les communistes, il défend la théorie des dominos et celle de la réponse graduée, augmente le budget de la Défense et prend des décisions hasardeuses un peu partout dans le monde, notamment au Laos, au Vietnam, à Cuba.

Sous sa présidence, le nombre de conseillers militaires américains au Vietnam passe de 680 à 17.000. Sans succès. Malgré les moyens militaires mis à leur disposition, ces



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

hommes seront incapables de redresser la situation militaire et d'éviter une crise politique qui aboutira au départ du président sud-vietnamien Diem.

Mauvais choix, hésitations, mesures contradictoires... Kennedy se trouve rapidement en difficulté sur le dossier vietnamien. Ses hésitations dues à la crainte d'affronter la Chine font le jeu du Viêt-Cong qui profite de l'impopularité de la famille Diem. Au fil des mois, des rapports pessimistes sur la situation politique et militaire divisent les conseillers, ce qui contraint Kennedy à tenir un double langage.

Au Vietnam, le président a mis les États-Unis dans un piège. Lyndon Johnson, son successeur tentera d'en sortir également par la force au prix de lourdes pertes et de bombardements massifs qui feront de nombreuses victimes civiles et gagneront des milliers de Vietnamiens à la cause du Viêt-Cong. Ce n'est qu'en 1973 que Richard Nixon réussira à mettre fin (provisoirement) à ce conflit qui fit 1.500.000 morts civils et militaires vietnamiens, cambodgiens et laotiens ainsi que 58.000 militaires américains.

Kennedy avait voulu barrer la route aux communistes. Trois ans plus tard, ces derniers occuperont Saigon et réunifieront le Vietnam.

Jean Jolly